

au 1er novembre 1906, la circulation y a augmenté de \$213,000,000. Or il doit y avoir un grand progrès dans un pays où la circulation de l'argent a augmenté aussi rapidement. Avec toute leur protection, les Américains progressent et prospèrent d'une manière merveilleuse, et ils ont foi dans la balance du commerce. Ils veulent avoir la balance du commerce en leur faveur, quel que soit le pays avec lequel ils font des affaires, et ils ont suivi cette politique depuis plusieurs années. Ils ont la balance du commerce qu'ils font avec le Canada et l'Angleterre. Il y a quelque temps, il y a deux mois à peine, il est entré dans le port de New-York deux paquebots rapportant aux Etats-Unis des obligations au montant de \$25,000,000, qui avaient été mises en vente sur le marché anglais. Ils achètent toutes les obligations en vente sur les marchés étrangers et les apportent dans leur pays. Cela indique où se trouvent les richesses. Je dis donc que pour ces raisons nous devrions avoir une partie de la balance du commerce. Je voudrais voir modifier notre tarif pour pouvoir atteindre ce résultat. Je sais que notre pays est jeune. Il n'y a pas de doute là-dessus, et l'on peut s'attendre à ce que ses dépenses augmentent d'année en année. Si le gouvernement a à cœur les intérêts du pays, il verra à ce que cela soit fait. Il ne serait pas loyal, s'il ne s'occupait pas de cela. Pourvu qu'il dépense l'argent avec prudence, il ne peut trop faire pour l'encouragement et le développement de nos industries. Il travaillera d'une manière louable et qui lui fera honneur, s'il agit ainsi dans l'intérêt du pays. Nous sommes sans aucun doute à une période de progrès. Nous espérons que ce progrès continuera. D'autre part, nous devons être prudents lorsque nous nous sentons ici emportés par la vague du progrès. Nous devons avoir une bonne balance du commerce à notre actif. Nous devons viser à diminuer les dépenses, quand cette diminution est possible. Nous devons épargner, quand l'épargne est possible. Je suis bien prêt à accepter cette doctrine, et je désire ardemment que le gouvernement adopte cette politique. Quant aux choses dont nous avons besoin, je dois dire que je félicite le gouvernement de l'argent qu'il a dépensé dans plusieurs sphères. Je crois qu'il a fait ce qui était nécessaire. Nous devons avoir des che-

mins de fer. Le pays doit être ouvert et développé. Nous devons encourager la construction des lignes qui sont nécessaires au développement du pays. Toutes ces entreprises doivent être exécutées, et le gouvernement fait bien de les encourager, et je suis heureux qu'il le fasse. Je n'ai pris la parole que pour répondre à l'honorable chef de l'opposition. Je crois qu'il a marché un peu pesamment sur les ortels des réformistes dans sa critique de ce qu'il a appelé le scandale de Haldimand. Nous regrettons, nous aussi, qu'une pareille chose ait eu lieu, et nous espérons sincèrement, à en juger par ce qui a été dit par les membres de la gauche, par l'admission qu'a faite l'honorable secrétaire d'Etat, que nous sommes arrivés à une époque où les chefs les plus sages des deux partis doivent s'unir pour adopter une loi qui empêchera la répétition de pareilles choses, de choses qui ont fait la honte du pays, qui enlèveraient aux honnêtes gens la liberté dont ils doivent jouir et qui nous mettraient dans une position humiliante et indigne de vrais Canadiens et de citoyens qui se vantent d'avoir hérité des meilleures traditions de la nation anglaise.

L'honorable M. COFFEY : Au risque de répéter ce qui a été dit longuement, je dirai que le Canada continue de marcher dans la voie du progrès. Nous pouvons différer d'opinion sur bien des sujets. Nous pouvons appartenir à différentes races et à différentes religions, mais tout le peuple du pays a aux lèvres le sourire de la satisfaction et de la prospérité et il envisage l'avenir avec une espérance comme aucune partie du globe n'en a rarement caressé. Le peuple du Canada a foi dans l'héritage qui lui a été légué. Cela a été répété dans le monde entier, et l'écho de ce qui a été dit nous stimulera et nous aidera à asseoir solidement les fondations du temple de la liberté et du bonheur pour lesquels nous travaillons avec tant d'énergie et de constance. Nous avons lieu de nous réjouir sous le ciel du Canada. Nous pouvons être fiers en regardant le développement du Canada qui était encore dans son berceau il y a dix ans. Il s'est développé rapidement. On a l'habitude d'attribuer sa prospérité à la Providence, au hasard, à des causes que l'homme ne peut contrôler. Bien que nous devions avoir la plus grande foi dans la Providence, nous devons